

— Sire, dit entre autres choses cet émissaire, l'Angleterre a besoin d'étouffer entièrement le catholicisme dans son sein. Pour aider à cette œuvre, il n'y a que vous. Etablissez le protestantisme en France et aussitôt le catholicisme périt en Angleterre.

— Marseria, reprit l'empereur, je suis catholique et je maintiendrai le catholicisme en France, parce que c'est la vraie religion ; c'est la religion de la France, celle de mon père, la mienne enfin. Loin de rien faire pour l'abattre ailleurs, je ferai tout pour l'affermir ici.

Marseria répliqua :

— Tant que vous reconnaîtrez Rome, Rome et les prêtres vous domineront.

— Marseria, reprit l'empereur, pour les choses du temps, j'ai mon épée et elle suffit à mon pouvoir ! pour les choses du ciel, il y a Rome, et Rome décidera sans me consulter ; elle aura raison ! C'est son droit.

— Mais, reprit encore l'infatigable envoyé, vous ne serez jamais complètement souverain, si vous n'êtes pas chef d'Eglise, si vous ne créez une religion à vous.

— Pour créer une religion, répliqua l'empereur, souriant, il faut monter le Calvaire, et le Calvaire, n'est pas dans mes desseins. Si une telle fin convient à M. Pitt, qu'il la cherche lui-même ; pour moi, je n'en ai pas le goût.

Sacrements après le dernier soupir

Sur cette délicate question qui doit tous nous intéresser, un savant professeur de la Faculté de médecine, à Lille, fournit de précieux renseignements à l'*Ami du Clergé*. Des expériences pratiquées sur des animaux lui ont appris que, malgré tous les signes immédiats de la mort, on peut, par certains procédés, comme les ressusciter après quinze ou trente minutes ou même davantage de suspension de toute manifestation vitale.

C'est que la mort n'était qu'apparente : mais elle serait deve